

L'ours chamane

*Trois fois passera
La dernière, la dernière
Trois fois passera,
La dernière restera.*

Le mythe de l'ours-chamane, qui met en scène la marche du temps, a été formulé de la manière suivante par les Toungouses de Sibérie :

«Il était une fois un ours qui, dans le temps, avait été un chasseur **anguušan** et un chasseur **böö** : pas un simple chamane, du reste, mais un **abtaj-xün**. Lorsqu'il allait à la chasse, il s'arrêtait près d'un arbre, en faisant trois fois le tour et aussitôt se changeait en ours : cela lui permettait de capturer plus aisément ses proies. Quand il voulait redevenir chasseur, il lui suffisait de tourner à nouveau trois fois en sens inverse. Mais un jour, quelqu'un coupa l'arbre. Jamais le chasseur-chamane ne put retrouver son apparence première et il resta ours pour toujours.»¹

Le récit précise que l'ours-chamane est du type magicien ou sorcier (**abtaj-xün**). Ce type de chamane, celui qui agit sur les choses, qui opère une transformation, est traditionnel chez les Yakoutes.

En tant que chasseur, le chamane se déplace tout comme l'ours en marchant sur la terre ferme, sur un plan horizontal. Si, dans le tournoiement dans les deux sens autour de l'arbre axe du monde, le cercle fait intervenir la constante π , l'inversion dans la direction du mouvement qui articule le passage entre le monde biologique animal et celui du chamane démiurge préfigure le principe d'exclusion de Pauli; par ailleurs, l'angle de 90° que forme l'axe horizontal du sol avec l'axe vertical de l'arbre fait intervenir le facteur i . Si, du point de vue mathématique, la composante $i\pi$ représente l'exposant de l'identité

¹ Boris Chichlo, «L'ours-chamane», paru dans *Études mongoles... et sibériennes*, cahier 12, 1981, p. 36

d'Euler $e^{i\pi}+1=0$, du point de vue artistique la danse symbolise le rapport entre l'énergie cinétique et la virtualité du basculement de 90° d'un axe à l'autre, d'un monde à l'autre, d'un niveau d'énergie à l'autre. Linguistiquement, cette association dynamique que le mythe établit entre l'ours et l'arbre se reflète dans *Toptyguine* : top (marche), (a)tik (arbre), ine (eur), ce qui donne «marcheur-arbre» ou encore «coureur des bois».

Le mythe situe cette association entre l'ours et l'arbre en milieu forestier en mettant l'accent sur l'état de nature, pré-humain, de la force physique de l'ours en tant qu'instrument de chasse. En revanche, l'isba ambulante de Baba Yaga sur ses pattes de **g**allinacé *куриный* (**kourinyi**), d'où est prêt à surgir le cri, le cocorico du coq (**g**allus en latin) héraut du soleil levant, métamorphose l'ours lunaire et chthonien en porteur de Galarneau, de Lumière diurne en passe de ressusciter.

Hélas! une rupture irréversible se produit : l'arbre est abattu. Ours pour toujours, le chasseur-chamane se trouve irrémédiablement enfermé dans son animalité.

Redressement de l'arbre

C'est en réaction à cet événement qui hante la préhistoire que les Européens se réunissaient le printemps autour d'un «arbre de mai» pour participer à la traditionnelle danse des rubans avec son mouvement inversé de tissage et de dé-tissage autour d'un mât qu'on dresse spécialement pour l'occasion.²

Quand, l'arbre abattu, l'ours-chamane se sent coupé du monde chamanique des esprits dont il garde la nostalgie, il opte pour la chasse céleste. En skiant, l'ours Mangui emprunte le Chemin des Morts, c'est-à-dire la Voie lactée, pour récupérer le soleil dérobé par le renne

² Christian Mandon, «Les Origines de l'Arbre de Mai» dans *Racines et Traditions en Pays d'Europe* : racines.traditions.free.fr

Xoglen et le restituer au jour.³ Devenu justicier comme le futur Robin des Bois, il se fait passeur de lumière.

D'après la tradition, cet arbre dut être un bouleau, au sommet duquel régnait le créateur Ülgen, le *Seigneur de Lumière*. L'Ull de la mythologie nordique est le dieu du vent, du ski (allusion à l'ours Mangui parti récupérer la lumière solaire ?) et de l'arc.⁴ L'arbre de Jul (prononcé *youl*) de la Neu Helle (Nouvelle Clarté) du Solstice d'hiver,⁵ l'anglais *Yuletide*⁶ (le temps de Noël, le temps des fêtes), *Hélios* le nom grec du Soleil, le sémitique *El* (Dieu) sont évocateurs de lumière, comme le latin *lux* et le gaulois *Lug*. Le nom *Toptyguin* de l'ours fait écho aux encoches *tapty* pratiquées sur le bouleau qui d'une part facilitent l'ascension du chamane vers la couche céleste supérieure, comme une montée vers la lumière et, d'autre part, la descente de Kotcha, l'esprit érotique transmetteur de *kut*, dont le germanique *Gott*, *God* et le Viracocha des Andes font figure d'avatars. Sur le plan vertical, on assiste à un double mouvement d'ascension du chamane et de descente de l'énergie vitale.

«Dans l'Altaï et le Saïan, le ciel (*teŋri*) est vu comme une superposition d'étages (*kat*) habités par différents esprits et divinités. Dans la couche la plus élevée règne le Riche Ülgen, divinité démiurgique à qui les Turcs de l'Altaï attribuent la création du monde et l'envoi des âmes ou embryons (*kut*) permettant la naissance de nouveaux êtres, bétail, gibier et enfants. Le chamane représentait souvent son ascension vers les esprits célestes en grimpant sur un tronc de bouleau entaillé d'encoches appelées *tapty*, «marche, échelon», figurant les couches successives du ciel. Les chamanes femmes ne pouvaient entreprendre l'ascension jusqu'à Ülgen et parmi les hommes seuls les «grands chamanes» (*ulug kam*) en étaient réputés capables (Satlaev 1974, 159).»⁷

³ Mythe toungouse cité par Boris Chichlo dans «L'ours-chamane», paru dans *Études mongoles... et sibériennes*, cahier 12, 1981, p. 40

⁴ Wikipédia, article *Ull*

⁵ Christian Mandon, «Le Solstice d'Hiver : JUL, NEU HELLE» dans *Les Origines de l'Arbre de Mai* : <http://meselfeabulations.e.m.f.unblog.fr/files/2009/12/julneuhellenouvelleclartougrandtournant.pdf>

⁶ Wikipédia, article *Yule*

⁷ Charles Stépanoff, «Hommes masqués et hommes marqués dans l'Altaï-Saïan : le rituel de Koča-Kan» in J. André, S. Dreyfus-Asséo, A.-C. Taylor, *Psyché, visage et masques*, 2010, Paris, PUF, pp. 93-114 (réf. à Satlaev, F. A., 1974)

Traversées

L'ours ne vole pas, à la différence du renne qui, se déplaçant à grande vitesse, peut donner l'impression de voler. Porteur de bois, ce cervidé se nomme *touktouk* en pays esquimau où il est identifié à la Grande Ourse. En algonquin, le terme *itik* (arbre, bois) s'applique au caribou ou bien, selon la latitude, au cerf.

Les bois des cervidés évoquent la forme d'un croissant lunaire. Sachant qu'à l'origine, comme par exemple en algonquin et en iroquois, l'astre du jour et celui de la nuit portent le même nom, Soleil et Pleine Lune sont sous le signe de la lumière et, en ce sens, le cervidé se conçoit comme luciférien, c'est-à-dire porteur de lumière. En Égypte ancienne, la vache Hathor qui porte le soleil entre ses cornes constitue un aboutissement culturel. De là provient l'idée de barque solaire en tant que véhicule, en tant que moyen de transporter la lumière du jour au cours d'une traversée nocturne. Cette barque est l'ancêtre de la nef renversée des églises chrétiennes.

La croix ansée égyptienne, qui se compose de trois traits disposés à angle droit avec un quatrième qui, au sommet, se recourbe sur lui-même pour former une boucle, s'apparente à une stylisation de Horus en tant que Soleil enfant. Or ce hiéroglyphe 𓆎 qui signifie *vie* se prononce *ânkh*. L'idée de courbure fait penser au mot angle, mais surtout au *yang* chinois rattaché au symbole du yin-yang ☯. Phonétiquement, *yang* se présente comme une nasalisation de *Yaga* et résonne dans *ange* qui signifie messenger. C'est revenir au rôle de passeur de Baba Yaga qui procure talismans, mots magiques ou renseignements au héros dans sa quête aventureuse, tout comme le

fait le sorcier yakang qui indique au Marcheur l'emplacement de la caverne d'or.⁸

La semi-consonne antérieure *y* de *yaga* forme dans la cavité buccale un triangle avec la dentale *t* de *tanka* et la semi-consonne postérieure bilabiale *ou* de *ouakan*. À la grandeur de l'Amérinde, *ouaka(n)* connote le sacré. En Amérique du Sud, *huaca* désigne, entre autres, un grande jarre en terre cuite dans laquelle on ensevelissait les défunts en position fœtale. Comment ne pas entrevoir de lien possible entre Baba Yaga qui se déplace dans un mortier en avironnant avec un pilon et les Yagans qui passaient une grande partie de leur vie dans leurs canots d'écorce?

Chez ces canoteurs « si peu habitués à marcher sur la terre ferme, qu'ils se tenaient toujours sur une jambe, puis sur l'autre, ne pouvant tenir en place»,⁹ seules les femmes savaient nager et, comme Baba Yaga, c'était elles qui avironnaient, conduisant le canot au centre duquel elles entretenaient un feu sur lit de sable. Dans les contes russes, le four de la maison ambulante de Baba Yaga joue un rôle majeur.

Par ailleurs, si, côté embarcation, le mortier a la forme d'un coracle dont l'arche mésopotamienne constitue un modèle agrandi¹⁰, outre Chaudron et Chariot, l'aspect récipient évoqué par la configuration de la Grande Ourse est exprimé en anglais par *Dipper* (louche) et en chinois par 斗 (*dǒu*, boisseau) dans 北斗星 (*běidǒuxīng*), dont les dentales font écho aux *t* d'arktos, d'Artemis, Touktouk, Yitiken, Septentrion.

⁸ «La caverne d'or de Montcalm» paru dans *Album de La Minerve*, Vol. 1, 1872, Google Books, Livre numérique gratuit https://books.google.ca/books/about/Album_de_la_Minerve.html?id=f5k9AAAAAYAAJ

⁹ <http://www.limbos.org/sur/yamanfr.htm> <http://www.puntofinal.cl/546/canoayagan.htm>

¹⁰ Wikipédia, article *Coracle*

Quand le gardien de la caverne d'or fait référence à Ouacondah en tant qu'ancêtre des Amérindiens, le nom se présente comme la contraction du *Ouakan Tanka* des Sioux-Lakotas. *Tanka*, interprété ici comme voulant dire *grand*, est le mot sésame au cœur des métamorphoses spatiotemporelles.

Le chthonien et lunaire ours Mangui, en passant de la Sibérie en Amérique, se transforme en l'aérien et aquatique plongeon-huard Mang algonquin, emblème d'un mythe de la création d'origine eurasiatique.¹¹

Dans Mangui résonne l'étymon *ak(a)* (aîné) nasalisé. Une fois l'ours-ancêtre rendu au ciel, sa désignation par *ata* combiné à *aka* nasalisé peut être interprétée comme faisant partie des composantes de l'étymon *athankwa*¹² (étoile). Avec ses nombreux dérivés, *t(a)(n)k(a)* fait office de passeur, de catalyseur dans l'expression des changements relatifs au temps et à l'espace. Du point de vue toponymique, l'Amérinde est parsemée des escales du *takama* (canard noir), l'oiseau migrateur qui marque le passage d'une saison à l'autre.

D'un côté, *Botigui* renvoie à *homme-arbre* (bo-(a)tik) ; de l'autre, *Toptyguine* évoque *marcheur-arbre* (top-(a)tik) que personnifie, entre autres, la maison en bois rond qui marche. Le *tigui* de *Botigui* et le *tyguine* de *Toptyguine* font par ailleurs écho au *Yitiken*¹³ du turc ancien, qui incorpore l'idée de nombre tout comme Septentrion. Il s'agit du nom de la Grande Ourse qu'on décompose en *yiti* (sept) et *ken* (étoile, soleil). Au Pérou, si la divinité nocturne *yiti* peut paraître s'être métamorphosée en divinité diurne *Inti* (Soleil), *ken* (*Gün Ana*, la

¹¹ Jean-Loïc Le Quellec, «Une chrono-stratigraphie des mythes de la création», paru dans *Mémoire culturelle et transmission des légendes*, L'Harmattan, Paris, 2014, p.51-72
http://www.academia.edu/4339552/2014_-_Une_chronostratigraphie_des_mythes_de_cr%C3%A9ation._In_Yves_Vad%C3%A9_dir._M%C3%A9moire_culturelle_et_transmission_des_l%C3%A9gendes._Paris_LHarmattan_p._51-72

¹² John Hewson, *A Computer-Generated Dictionary of Proto-Algonquian*, Canadian Museum of Civilization, 1993, entrée 0412 p. 25

¹³ Polat Kaya, *Turkish Language and The Native Americans*,
<http://www.mediamonitors.net/polatkaya1.html>

déesses Soleil)¹⁴ nous met, en passant par l'algonquin **okon*¹⁵ (jour), sur la piste de *Kon Tiki Viracocha*.

Sachant que, en Polynésie, l'ancêtre Tiki¹⁶ était représenté sous une forme humaine sculptée dans le bois ou la pierre, nous naviguons, linguistiquement, dans le sillage de l'aventure intercontinentale du Kon-Tiki,¹⁷ du Pérou jusqu'aux îles Tuamotu. Au milieu du vaste océan, sur l'île des grands tikis au regard tourné vers les étoiles, nous découvrons que le *Tangata Manu*, l'Homme Oiseau de Rapa Nui, est venu, il y a de cela bien longtemps, se poser au sommet de la *Manitonga*, la Montagne des Esprits, le Lieu-dit des Manitous.



Wikipédia

Coup de foudre

Entourée de ses trois amoureux rivaux, la fille du chef Yakang surnommée l'*Étoile des Yakangs* meurt, poignardée par *Œil-Sanglant*. Elle incline alors la tête, «comme un lis brisé par l'orage».

¹⁴ Wikipedia (anglais), article *Ay Ata*

¹⁵ John Hewson, *A Computer-Generated Dictionary of Proto-Algonquian*, Canadian Museum of Civilization, 1993, p. 248

¹⁶ Wikipédia, article *Tiki*

¹⁷ Wikipédia, article *Kon-Tiki*

*Et si c'était la foudre qui avait renversé l'arbre cosmique? **Thor**, dieu du tonnerre tout comme Zeus et Jupiter, est fils d'**Odin**. Bois qui s'embrase, l'arbre produit et alimente le feu (ot en turc et ote en algonquin) qui chasse les ténèbres et réchauffe comme le Soleil Aton alias Tonatiuh.*

Yakangois d'adoption, **Thémistocle**, le fantasmagorique **Démon** du Champ-Rouge, s'est recyclé père de famille.

Et là-haut, d'une étoile à l'autre, d'espiègles petits Yakangs jouent à cache-cache dans leurs vaisseaux tout neufs.

*Ainsi font, font, font,
Les petites marionnettes,
Ainsi font, font, font,
Trois p'tits tours et puis s'en vont.¹⁸*

Normand Mak8a Marier, 10-XII-2015

¹⁸http://comptines.tv/ainsi_font_font_font